

étaient basses et sans confort, connut une transformation nouvelle. L'appât des loyers incita les propriétaires à construire des étages, à procéder à des réparations, et bientôt les juifs et les musulmans voisinèrent, puis se tolérèrent et même s'accordèrent admirablement. Au début, les musulmans étaient surpris, voire scandalisés, par cette invasion de la Médina par les juifs. Plus tard, ils n'y pensèrent plus.

J'ai connu personnellement des voisins musulmans qui, au début de notre installation dans leur quartier, ne manquaient pas de nous regarder avec une certaine malveillance. Une voisine crachait visiblement par terre chaque fois qu'elle nous voyait passer. Peu à peu, la glace se rompant, les musulmans les plus hostiles venaient chez nous, nous demandaient conseil, parfois nous confiant des sommes d'argent des "amans" (dépôt), ne sachant pas garder eux-mêmes leur argent. Ma mère a même souvent été consultée par des voisines à propos de mariages.

En 1906, Anflous envahit Mogador, dont il prit d'office le commandement (Septembre). Il procéda à l'expulsion des juifs de la Médina; cette expulsion se fit dans les 24 Heures.

Deux juifs (l'un français, Léon Corcos; l'autre anglais Moses Pinto) habitaient la rue Attara. Ils refusèrent d'évacuer leurs demeures, s'y enfermèrent, et se laissèrent assiéger. Ce siège allait peut être se terminer pour eux de façon tragique, lorsque l'arrivée du Galilée, dont Anflous fut averti en pleine nuit par un des membres du corps consulaire, Pépé Ratto, mit fin à cette invasion. Anflous et sa troupe reprirent le chemin des Niknafa le matin à l'aube, et le Galilée est arrivé le soir vers 7 heures.

Le départ d'Anflous ne fut pas immédiatement suivi d'un nouvel aménagement; une nouvelle situation était créée. Peu à peu, cependant, les choses reprirent leur état normal.

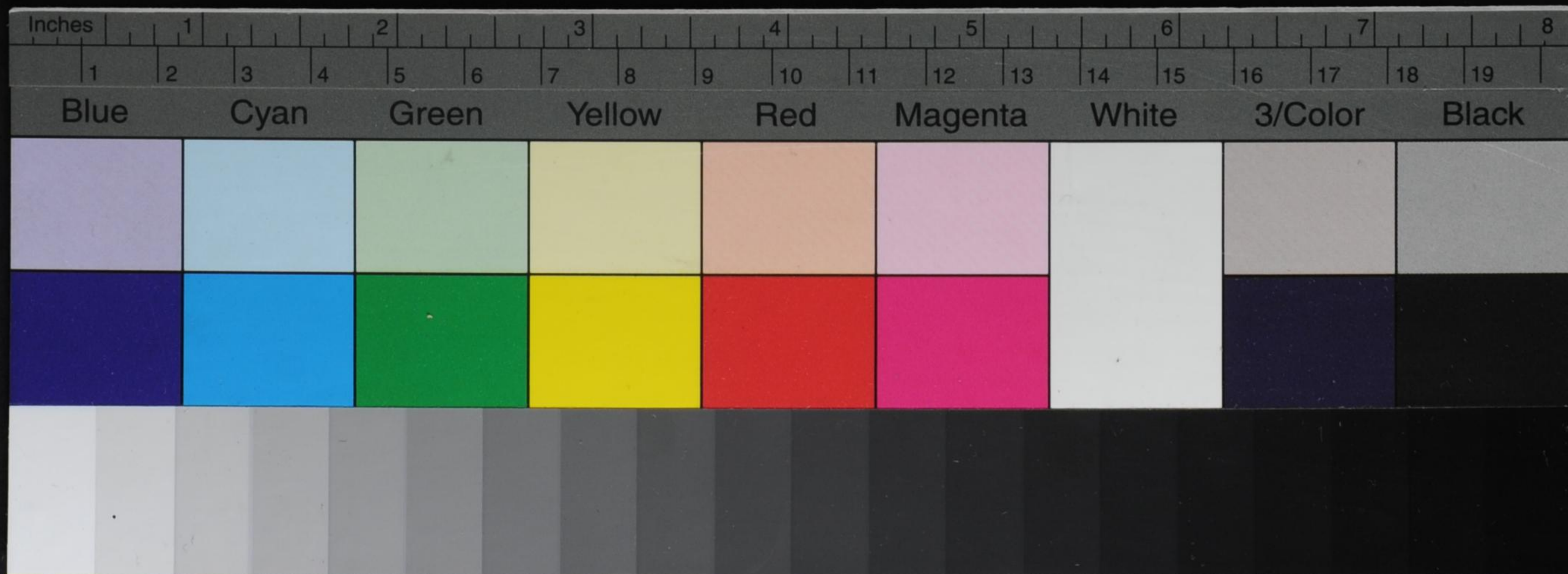
A noter que pendant ce court exode, le Mellah, et même les villes voisines (Safi, Marrakech, Mescala) connurent un afflux de réfugiés sans logis.

Aujourd'hui l'on ne saurait dire s'il existe un quartier arabe proprement dit, les demeures des juifs et des musulmans se mêlant et s'enthevêtrant. Par contre, il existe toujours un Mellah, où les non-juifs n'ont aucune envie d'habiter. Toutes les maisons du mellah qui donnent sur l'avenue de Bab Doukkala se sont ouvertes sur cette avenue, et beaucoup sont occupées par des européens.

L'influence anglaise

La nature du commerce de Mogador (plumes d'autruches, gomme arabique, sandaraque, amandes) faisait des anglais leurs principaux clients. Les voiliers partaient chargés de gomme spéciale du Sahara, dite "Awewar" qui se vendait, dix, quinze fois son prix de revient; de gomme sandaraque, d'amandes de toute sorte de produits riches; l'huile d'argan dont l'exportation était interdite, partait comme huile d'olive, grâce à la complicité de la douane. Les navires revenaient pleins de cotonnades, de draps fins, d'articles de Birmingham, etc.. Les comptes étaient ouverts dans les banques anglaises en livres sterling.

Les commerçants avaient toutes facilités pour aller visiter Londres et Manchester, où ils faisaient des séjours relativement longs. Ils revenaient pleins d'idées nouvelles, et peu à peu, envoyèrent leurs enfants dans des collèges anglais. C'est ainsi que Aaron Afriat, après avoir commencé avec l'Angleterre par l'entremise de maisons de commission, finit par s'installer à Londres, où il fonda une maison de renommée mondiale. Fait significatif, l'adresse télégraphique de la maison Aaron Afriat & Co est ../.



"AWERWAR" hommage rendu à la gomme "aouerouar", qui fut à l'origine de la fortune des Afriat.

Les Guédaliah se sont alliés aux Montefiore.

Le ministre Hoare Belisha est de souche Souirie. Son grand-père était allé s'installer à Londres; son père, Lieutenant dans l'armée britannique, est mort très jeune, le laissant âgé de trois ans.

Les Corcos, Attias, Lugassy, Yuly, Faraché, sont d'installation plus récente.

Sir Moses Montefiore, venu au Maroc en 1860, à la suite d'un supplice infligé à un juif de Safi accusé d'avoir tué un Espagnol, et qui est mort sous la bastonnade sans avoir reconnu le crime dont on l'accusait; Sir Moses Montefiore, grand avocat et ami personnel de la Reine Victoria, a visité Mogador qui lui a fait un accueil royal. Il est intervenu auprès du sultan en faveur des juifs, et a obtenu un dahir qui constitue la chartre des juifs marocains. Ce dahir reconnaît l'égalité absolue entre les juifs et les musulmans. Il reconnaît que les juifs sont sujets marocains au même titre que les musulmans, et interdit tout mauvais traitement contre les juifs.

En réalité, ce dahir avait pour but de faire cesser la bastonnade aux juifs. Si les musulmans ne subissaient pas un meilleur traitement, un fait demeurait certain: le juif condamné à la bastonnade était voué à une mort certaine.

Depuis ce dahir, les juifs au Maroc ne reçoivent pas la bastonnade, tandis que les pachas ne se gênaient pas pour l'infliger aux musulmans. En 1901 un pacha a fait donner à un juif 25 coups de bâtons. Quinze jours plus tard, il était destitué.

Sir Moses Montefiore a laissé à Mogador des souvenirs mémorables. Il s'est constamment occupé de soulager de ses deniers la Communauté, et je possède une lettre autographe portant le timbre de 1868, par laquelle il avisait la Communauté d'un envoi de fonds important pour l'époque.

C'est à lui que l'on devait le pavage du mellah, pavage qui est demeuré en bon état jusqu'au Protectorat, où il fut remplacé par le décevant Macadam.

Dans de pareilles conditions, les juifs de Mogador étaient portés à l'admiration de ce qui était anglais.

Il était tout naturel qu'ils cherchassent à donner à leurs enfants une éducation anglaise. A cela il y avait la double raison culturelle et commerciale.

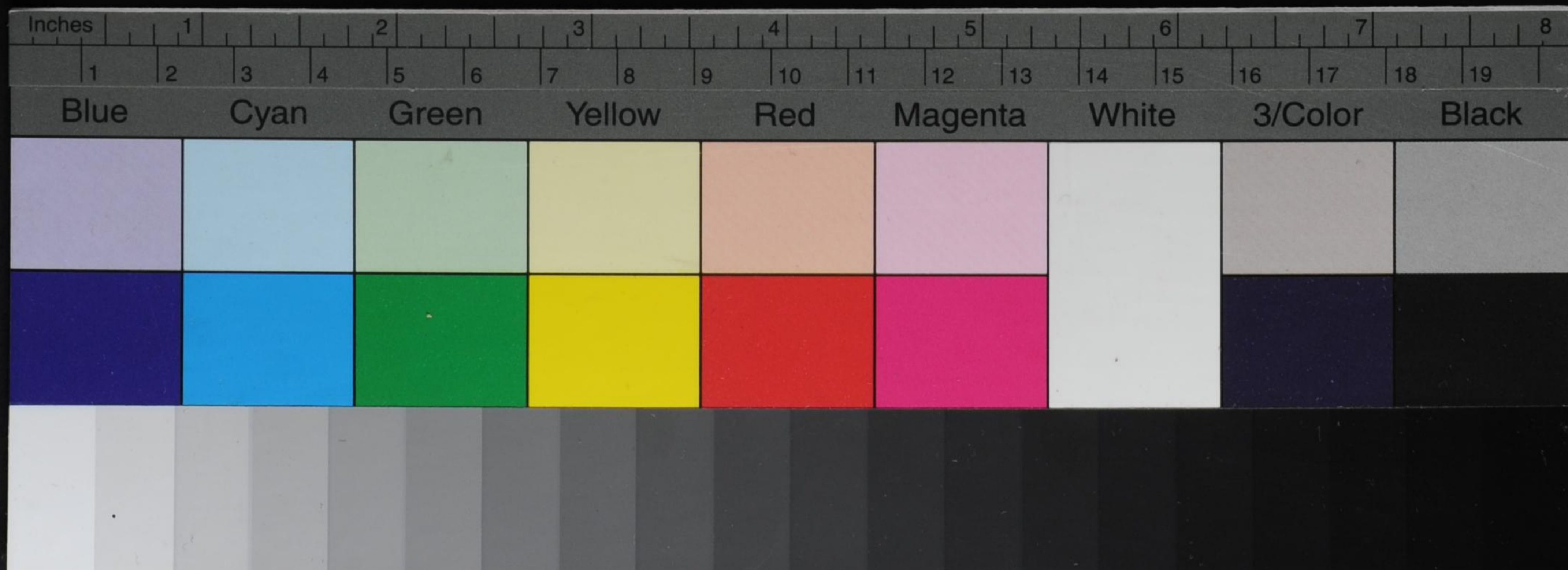
Une école anglaise de garçon, sous la direction de M. Bendahan Judah, a été fondée. Des jeunes gens, après une instruction primaire assez sommaire allaient à Londres ou à Manchester, où ils se mêlaient à la vie britannique, revenaient au Maroc après naturalisation, mais finissaient généralement par se fixer en Angleterre.

Vers 1880, une école de fille a été fondée sous la direction de Madame Stella Corcos. Cette école a formé plusieurs générations féminines, et c'est seulement vers le début de la guerre de 1914, devant l'incontestable concurrence de l'école de filles de l'Alliance (1910), qu'elle finit par fermer.

La grande influence anglaise à Mogador s'exerça, en particulier, par l'action féminine. L'école de garçons obtenait de moins brillants résultats. Il y avait à cela une raison sérieuse: Mr. Bendahan qui la dirigeait, s'occupait surtout d'affaires commerciales, et lui consacrait le temps qui lui restait de libre.

L'école de Madame Corcos, par contre était sérieusement menée; les jeunes filles y apprenaient, outre la langue et la littérature anglaises, la couture, le piano, les travaux d'intérieur. L'Alliance, n'ayant pas

../..



d'école de fille, subventionnait l'école de Madame Corcos, où un professeur de Français, engagé vers les dernières années d'existence de l'école, enseignait, fort mal d'ailleurs, les premiers rudiments de notre langue.

Une deuxième école anglaise, dirigée par Mme Anahory, tentait de faire concurrence à l'école de Mme Corcos. Elle affectait de ne prendre que des jeunes filles de familles choisies; le programme était le même, mais les résultats étaient moins bons.

L'éducation anglaise développa, parmi les classes juives, une certaine mésentente. La Kasbah, devenue le quartier "aristocratique" abritait les familles bourgeoises à prétentions mondaines, et parfois snob, qui affectaient un certain dédain pour le "Mellah" composé de braves gens sans prétentions.

Il suffisait d'ailleurs d'habiter la Kasbah pour être considéré d'essence supérieure; à cette supériorité, beaucoup de famille du Mellah ont facilement accédé.... en opérant un simple déménagement.

Cette discrimination assez étrange persiste encore, bien que faiblement par les Souiris.

Elle était à un moment donné si virulente que les habitants de la "Kasbah" considéraient comme une mésalliance un mariage avec des "mellahis". A l'école, les enfants lançaient à leurs petits camarades de l'autre bout de la ville, l'épithète, alors injurieuse, de "Mellahi".

Les Ecoles de l'Alliance

La première école de l'Alliance avait été fondée vers 1860; le local était tout simplement une synagogue, au fond du Mellah, appelée encore aujourd'hui "Slat-es-scuela", - la synagogue de l'Ecole-. Le directeur était un vieux parisien Mr. Cahen, que mon vieux camarade Joseph Knafo avait connu à Paris vers la fin de sa vie.

Mais cette école n'obtint aucun succès. Peut être que le fait d'avoir été placée au Mellah était-il pour elle un handicap aux yeux des snobs de la Kasbah.

Toujours est-il que cette première tentative a échoué, et la véritable première école de l'Alliance fut fondée en 1889. Son premier directeur fut Mr. Haven. Le deuxième fut Mr. Isaac Benchimol, qui envoya à Paris, à l'Ecole Normale de l'Alliance, les premiers élèves-maitres, dont mon pauvre ami Joseph Knafo (1897)

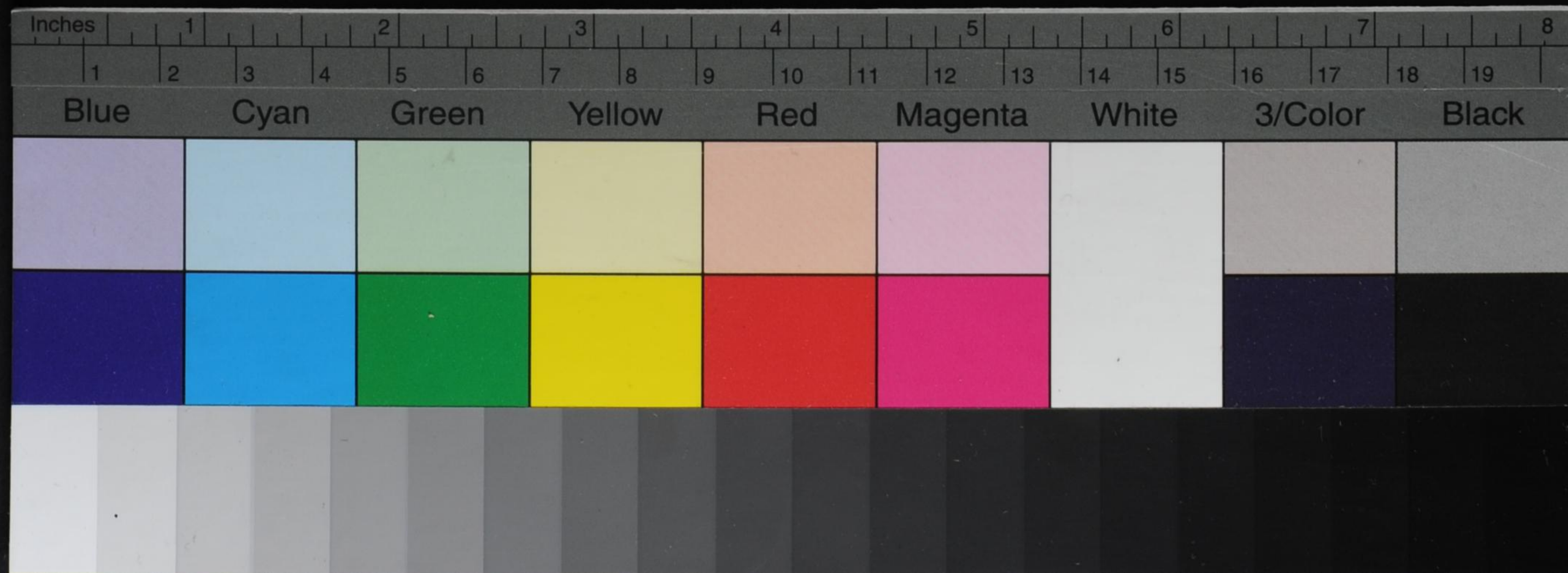
Puis ce furent successivement Mr. Abitbol, M. Bensimon Joseph (qui fut plus tard directeur des galeries "afayette à Casablanca).

En 1902, c'est M. Taourel qui prend la direction de l'Ecole, et avec lui, elle connaît une période brillante. L'on peut affirmer que c'est de l'époque Taourel que s'est développée à Mogador l'influence française, qui finit peu à peu, par supplanter l'influence anglaise.

A un moment donné, la fondation d'une école anglaise par l'AJA (anglo-jewis-association - Association anglo-juive) sous la direction de M. Weinstein, transforma l'enseignement de l'anglais, en le modernisant, et faillit faire une sérieuse concurrence à l'école de l'Alliance. Mais M. Taourel mit fin à cette concurrence en incorporant simplement l'école anglaise dans le système scolaire de l'Alliance, et en nommant son directeur, professeur d'Anglais à l'école de l'Alliance.

L'école de l'Alliance connut un grand succès. Les enfants français la fréquentaient en même temps que leurs autres camarades juifs, et jamais ne s'est posée la question de discrimination, raciale, confessionnelle, ni même nationale.

.../...



portaient la robe de soirée, et les jeunes gens le smocking. Une chose cependant leur manquait: les jeunes filles parlaient toutes anglais, et peu s'exprimaient en Français. C'était un handicap pour les flirts, ce qui ne les empêcha nullement de se nouer.

Les officiers, de leur côté, organisèrent des fêtes, en l'honneur de la Communauté Israélite.

Le besoin d'une école de filles de l'Alliance se faisait sérieusement sentir. En 1909 ou 1910, la première école de filles fut fondée, sous la direction de Mlle Hacco. Ce fut un grand succès. Les écoles anglaises se vidèrent peu, pour tomber définitivement en décadence.

Et l'influence française, trouvant dans les femmes le moyen le plus solide de propagande, se développa rapidement.

Les quelques familles françaises de fonctionnaires ou de commerçants restaient fermées aux familles juives.

En 1912, le Dr. et Madame Bouveret battirent en brèche la citadelle et fréquentèrent dès leur arrivée les familles juives, ce qui créa autour d'eux une atmosphère de sympathie, qui se transforma peu à peu en amitié et en affection. En cela, ils ont servi la cause française bien mieux que par des discours ou des conférences.

La fondation de l'hôpital juif, avec sa synagogue, sa maternité, fut l'idée la plus originale qui ait été mise à exécution dans les services de la S.H.P. Nous ne pensons d'ailleurs pas que cet exemple ait été suivi ailleurs. Il y fallait des qualités de cœur qu'on ne trouve pas toujours partout.

La Communauté juive de Mogador, puis les diverses communautés du Maroc ont été saisies d'admiration pour cette oeuvre et en 1931 les représentants des plus éminents du Judaïsme Marocain prirent l'initiative d'inscrire le Docteur Bouveret au Livre d'Or du Peuple Juif.

Une souscription publique, où les plus humbles offrandes se mélaient aux dons les plus riches affluèrent de tous les centres du Maroc, car, par dessus la personne du Docteur Bouveret, cet hommage spontané s'adressait à l'oeuvre d'assistance de la France au Maroc.

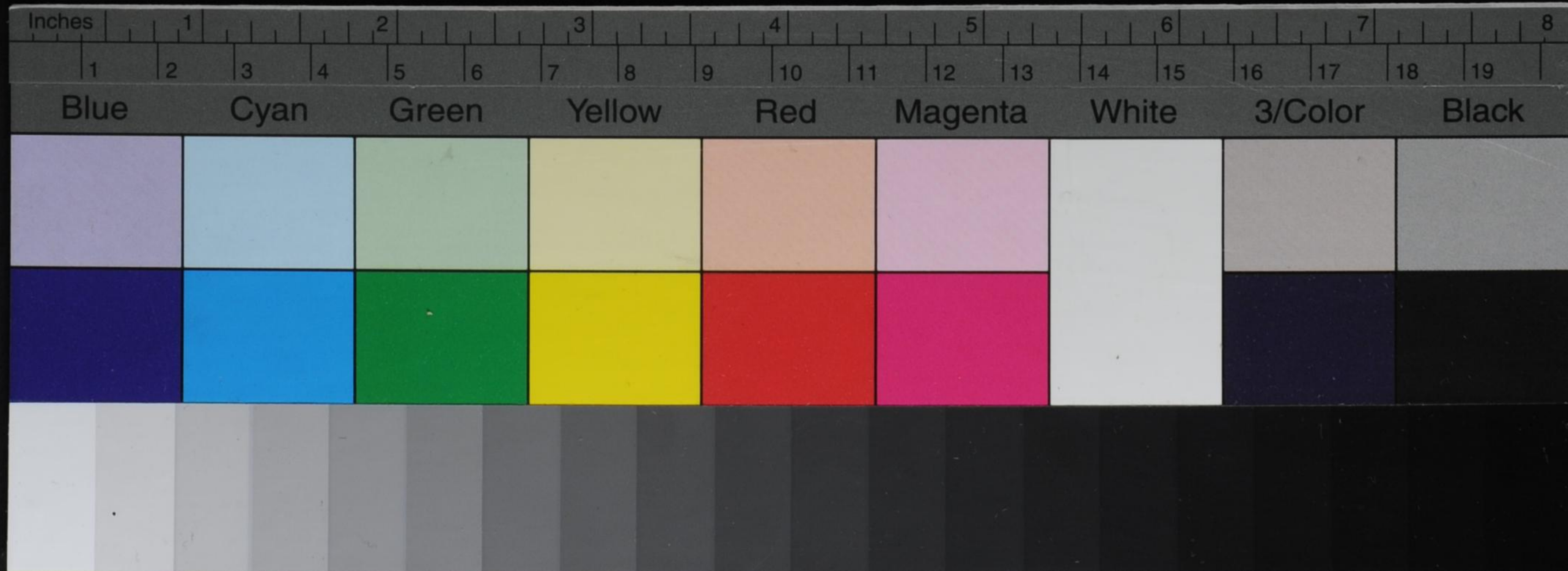
Voilà dans quel état étaient les esprits juifs vis à vis de la France. Parfois des incidents individuels entre Français et juifs venaient apporter un peu d'amertume dans les coeurs particulièrement ombrageux de certains membres des communautés, mais à la réflexion, on finissait par se convaincre que l'élite était la vraie représentation de la France, car elle répondait toujours à l'idéal que l'on s'en était fait sur les bancs des écoles de l'Alliance.

On a parfois blagué la phrase rituelle qui commence tout cours d'histoire de France :

" Nos ancêtres les Gaulois" Cette phrase à la lumière des événements, prend un sens nouveau.

Aux Tharaud, nous aurions pu répondre: "Il est vrai que les Gaulois ne sont point nos ancêtres, mais nos lettres de noblesse sont pour le moins aussi bonne. Mais nos enfants, dont la langue maternelle est déjà le Français confondent la Gaule avec la Judée de leur rêve, Vercingetorix avec Judah Macchabée. Peut-on leur en vouloir de cet hommage inconscient à la France, source où ils aspirent puiser la sève nouvelle qui revigorera la vieille ~~race~~ race de Jacob ?"

...../.



Les Juifs Marocains et la Guerre

Le racisme allemand commença à s'infiltrer bien avant l'hitlérisme. Des manifestations isolées, individuelles, faisaient déjà appréhender un mouvement.

En 1933, dès l'avènement d'Hitler et les premières mesures raciales, les juifs marocains ont voulu protester, - marquer le coup, comme l'on dit. Tandis que les juifs du ghetto accueillait l'évènement avec l'indifférence atavique des persécutés endémiques, protégés qu'ils étaient contre les vexations anti-juives, grâce à une carapace religieuse et traditionnelle, les assimilés par contre, atteints d'un complexe d'infériorité conséquente du peu de confiance en leur résistance et de l'absence de toute foi religieuse commençaient à trembler, les uns pour leurs biens, les autres pour leur confort: aucun à mon avis ne songeait qu'un évènement quelconque, imprévu pouvait les amener au stade où commençaient à s'empêtrer les juifs d'Allemagne.

La manifestation du Régent-Cinéma en mars 1933, était considérée par beaucoup comme purement symbolique. On n'y vit pas figurer les rabbins, les orthodoxes, mais les avocats, les commerçants, toute une foule de gens pour la plupart ignorants de l'histoire juive, et ne se faisant aucune idée de la menace sourde et continue qui allait les poursuivre partout.

Au cours de la manifestation, des orateurs ont exposé la situation, apportant tour à tour l'expression de la sympathie de leur groupe à l'égard des persécutés.

A un moment donné, pendant qu'un avocat ~~de~~ Casablancais, Me Bonan, exposait les méfaits du fascisme, un cri jaillit du fond de la salle: "Matteoti". C'était un pauvre diable de socialiste, d'ailleurs Français non-juif, spécialiste de telles interruptions, et qui exprimait de cette façon son approbation des paroles de l'orateur.

La foule, croyant à un contradicteur, se jeta sur lui et faillit le lyncher. La plupart de ceux qui le rouèrent de coups ignoraient tout du fascisme, et du socialisme et de Matteoti. Ils étaient venus là au Régent Cinéma, comme au spectacle. Il y eut du sport pendant un bon quart-d'heure. J'étais au banc des journalistes, assis à côté d'un camarade non-juif à qui j'ai exprimé mon dégoût de la manifestation. Il a essayé de me consoler de son mieux. J'assistais, sur le vif à une scène de la Révolution. Je souffrais dans ma chair pour ce non-juif martyrisés par des juifs pour avoir proclamé qu'il sympathisait avec eux. Voilà comment naissent les grandes erreurs historiques.

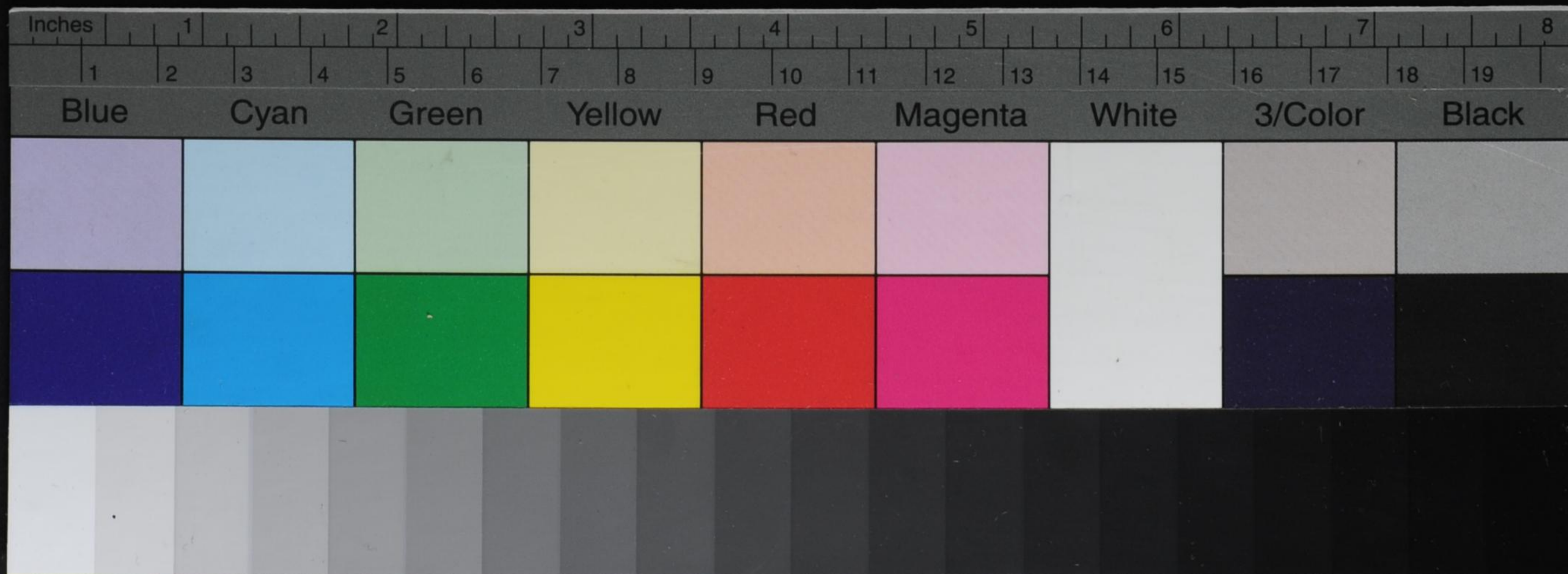
Ce qu'il y eut de merveilleusement chrétien dans l'attitude de ce socialiste ami des juifs, c'est qu'il a déclaré, pendant qu'on lui portait les soins d'urgence: "Je les comprends..." Mot qui fait penser au: "Pardonnez-leur Seigneur, ils ne savent pas ce qu'ils font....."

Les années ont passé. Le racisme, faisant son petit bonhomme de chemin s'infiltra dans les esprits, les empoisonna, et ce fut dans certaines feuilles, un départ en campagne qui souvent se terminait en coups et blessures, ainsi que Maître Guedj, pris à partie par Georges Istié dans le "Soleil Marocain" infligea une correction à ce journaliste, en pleine rue de l'Horloge.

Istié, quelques mois auparavant, s'était attaqué à un autre ancien bâtonnier, Maître Bonan, et n'avait pas rencontré de réaction.

Les manifestations des Croix de Feu étaient en réalité des manifestations où la foule criait, avant tout, "à bas les juifs!", ce qui donnait lieu à des collisions entre partis adverses, où les échanges de coups n'étaient

...../.



pas toujours limités aux poings; les projectiles de toute sorte venant à la rescousse.

Un jour, une manifestation antisémite provoqua une réaction des partis dits "de gauche" auxquels vinrent se joindre les juifs. M. Zagury, appelé d'urgence par la Région Civile, se voyait prier d'intervenir. Mal lui en prit. Les juifs le reconnaissant le houspillèrent. Les non-juifs disaient:

" De quoi se mêle-t-il celui-là ? "

Claude Farrère ayant déclaré, dans une interview, dès son arrivée au Maroc que Victor Hugo était le plus formidable imbécile du 19ème siècle, M. Marchand, professeur de littérature, lui lança un Cartel.

"Je vous défie en vers, prose et latin...."

disait Vadiul à Trissotin.

A la conférence débat, organisée au Théâtre Municipal par l'Université Populaire, nous assistâmes à une belle causerie; les élèves de rhétorique perchés au poulailler faisaient la claque.

L'on vit alors avancer au milieu d'un silence général, un membre des Croix de Feu qui demanda à M. Marchand des précisions sur la vie conjugale de Victor Hugo, ce qui fut le départ d'un échange d'aménité, etc.. Pendant le débat, on trouva moyen de faire allusion aux juifs.....

La masse des travailleurs juifs, devant cette maladie générale, conservait tout de même son équilibre et se gardait bien d'attribuer à la France les responsabilités d'un tel état d'esprit. Elle commençait à comprendre les buts de la propagande nazie, dont le succès auprès du public français l'inquiétait autant qu'il l'étonnait.

En 1936, front populaire, Léon Blum, etc.....

M. Peyroutou, débarquant au Maroc, est accueilli par les divers organismes officiels, parmi lesquels la Communauté Israélite de Casablanca, à la tête de laquelle était M. Zagury.

"Il interpelle violemment M. Zagury :

"Dites aux juifs que je ne tolérerai pas leur attitude politique, et que je prendrai des mesures s'ils persistent à me tenir tête.

- "M. le Résident Général, répond humblement ce pauvre Zagury un peu interloqué, nous sommes des gens paisibles, et je ne pense pas que vous ayez à entendre parler de nous....

- "Il ne s'agit pas de vous, mais de vos jeunes gens"

Quels rapports policiers ont-ils noirci les juifs, dès avant son débarquement au Maroc, aux yeux de M. Peyroutou ? Mystère et politique antisémite. Toujours est-il que, quelques jours plus tard, M. Peyroutou revenant sur les impressions théoriques des rapports policiers, constatant au contact, qu'il était allé un peu trop loin, voulu se rattraper. Il convoqua la Communauté Israélite une deuxième fois, et cette fois-ci fut très aimable.

A ce moment on annonçait le succès du Front Populaire, et l'avènement de Léon Blum. Les grèves sur le tas, qui duraient depuis deux mois et dès bien avant les élections, et qu'il fut le seul à savoir résoudre, lui furent attribuées par un public peu renseigné.

Cependant M. Peyroutou multipliait les sourires aux juifs et aux francs maçons. N'était-il pas lui-même un franc-maçon ? N'était-il pas le gendre de Malvy ? Son père n'était-il pas un préfet républicain ayant subi les persécutions du Second Empire ?

Toutes ces rumeurs, il les faisait répandre par son entourage. On le vit visiter ostensiblement le Mellah, guidé par le bâtonnier Bonan et s'écriant devant les taudis :

"Mais c'est épouvantable, c'est épouvantable ! Il faut que cela cesse...."

...../..

